

Le mystère du lac

SUSPENSE JEUNESSE

ISBN 979-10-424-2693-4

NINO THEVENY

SÉBASTIEN THEVENY

AUTOPUBLIÉ

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN 979-10-424-2693-4

Imprimé par Bookelis

Dépôt légal : Avril 2024

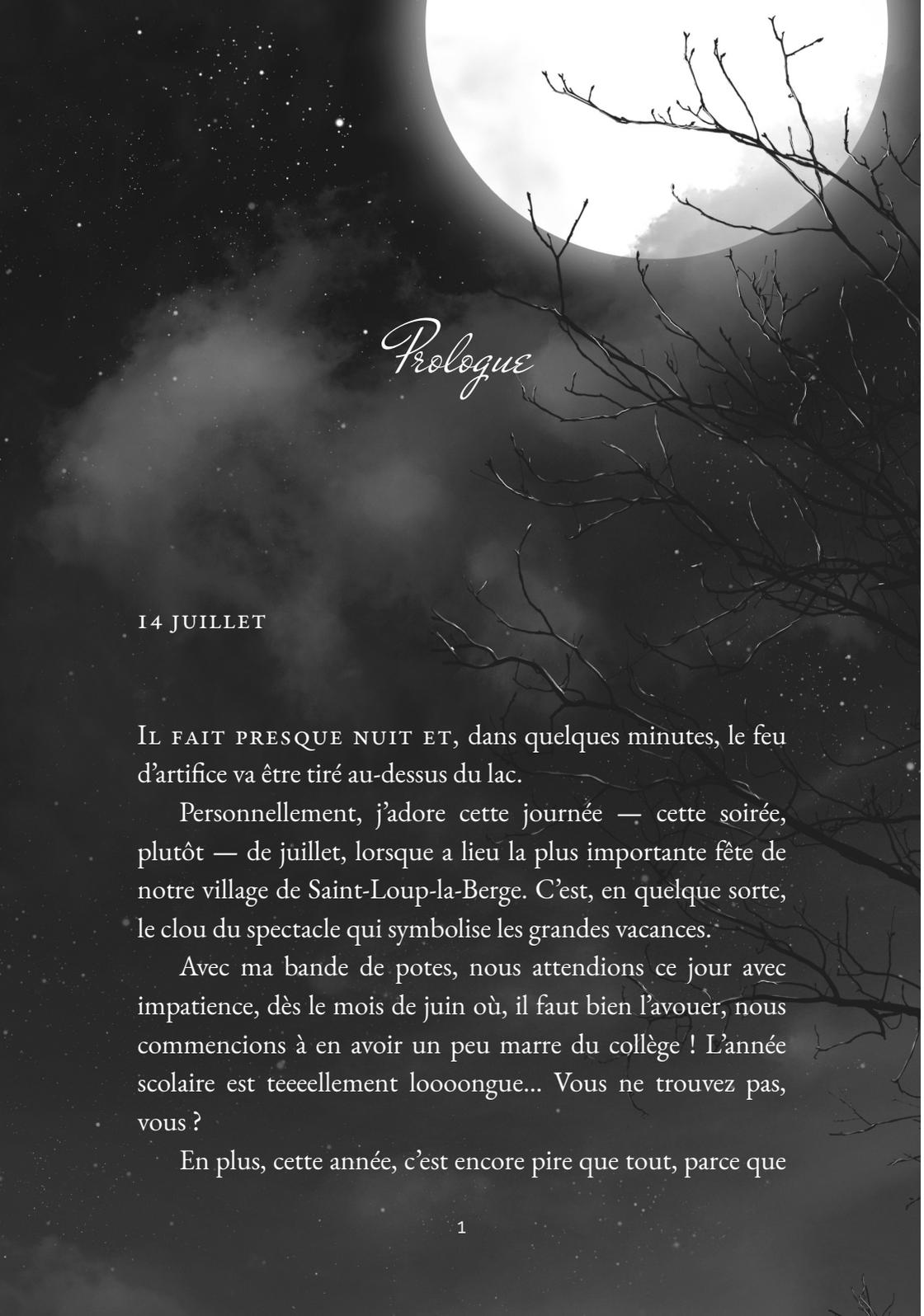
✻ Réalisé avec Vellum

*À mon coscénariste, mon fils Nino qui, très jeune déjà, a pris
goût aux délices de la langue française et des histoires qui
emportent sur le tapis volant des mots.*

*À ma fille Luce pour avoir joué le rôle de la toute première
lectrice, attentive et critique, de ces chapitres.*

Sébastien.





Prologue

14 JUILLET

IL FAIT PRESQUE NUIT ET, dans quelques minutes, le feu d'artifice va être tiré au-dessus du lac.

Personnellement, j'adore cette journée — cette soirée, plutôt — de juillet, lorsque a lieu la plus importante fête de notre village de Saint-Loup-la-Berge. C'est, en quelque sorte, le clou du spectacle qui symbolise les grandes vacances.

Avec ma bande de potes, nous attendions ce jour avec impatience, dès le mois de juin où, il faut bien l'avouer, nous commençons à en avoir un peu marre du collège ! L'année scolaire est tteccellement loooongue... Vous ne trouvez pas, vous ?

En plus, cette année, c'est encore pire que tout, parce que

Mika et Sofiane, eux, ont dû bosser à fond jusqu'au bout pour mettre toutes les chances de leur côté pour le brevet... J'espère qu'ils l'auront, même si ça me rend triste de les voir partir au lycée à la rentrée prochaine. Comment allons-nous faire sans eux, Margot, Thomas et moi ? Notre bande va-t-elle survivre à ce déchirement, cette séparation obligatoire ?

Allez, je ne veux pas penser à ça maintenant ! Je dois me sortir cette idée noire de la tête. Quand même, je ne peux m'empêcher d'avoir le coeur qui se serre. Sofiane, passe encore, mais... Mika... Bon, vous m'avez comprise ? Je ne vous fais pas un dessin. D'ailleurs, je ne sais pas dessiner ! Moi, mon truc, ce sont les mots. Les rédactions du cours de français, j'adore ça ! C'est pour ça que j'ai eu envie de raconter notre fabuleuse histoire.

Écrire tout ce qui nous est arrivé cet été. Quelques semaines remplies de mystères, de secrets dévoilés, de dangers affrontés. Des vacances synonymes de joies, de peurs, de rires, mais aussi de larmes...



AH ! Au fait, je ne me suis pas présentée. Moi, c'est Léa. J'ai treize ans, pas encore toutes mes dents, il me reste même quelques dents de lait bien accrochées à mes gencives, mais ça n'a pas empêché mes parents de m'obliger à aller chez l'orthodontiste me faire poser un râtelier. Je déteste ma tronche avec ces morceaux de ferraille dans la bouche. Bon, en même

temps, je ne suis pas la seule dans ce cas-là au collège, hein ! On est presque tous appareillés entre douze et quinze ans. Tous égaux avec ces barbelés qui nous éclatent les lèvres. Et pour embrasser, je vous raconte pas, quelle galère ! Enfin, je dis ça, moi, j'en sais rien, parce que j'ai jamais embrassé Mika — oups, je voulais écrire... embrassé un garçon. Ça m'a échappé... J'efface ? Non, allez, tant pis, j'assume et je garde. S'il me lit, plus tard... En tout cas, quand je serai grande, je voudrais être orthodontiste, c'est sûrement un très bon plan pour se faire du fric.

Bref, revenons à nos moutons, ou plutôt à nos poissons.

Vous verrez, j'ai tendance à m'égarer, parfois, c'est comme à l'oral, il paraît que je parle beaucoup, que j'ai toujours quelque chose à dire, que j'ai forcément un avis sur tout. Vous me pardonneriez, hein !

Donc, je disais, revenons à nos poissons, car, sous la clarté de la lune qui surplombe le lac, nous sommes tous les cinq, mes copains et moi, dans le même bateau. Enfin, la même barque. Une barque que nous avons construite nous-mêmes. Pour être honnête avec vous, c'est une barque de pêcheur qui était abandonnée depuis des années au bord du lac, accrochée à un arbre à l'aide d'une corde que la vase et les algues avaient rendue verte et glissante. L'embarcation n'était plus de toute jeunesse, battue par les vents, les pluies et le soleil, mais, avec un peu d'huile de coude, d'ingéniosité et d'entraide, nous avons réussi à la remettre à flot.

Et ce soir, c'est le grand soir !

Toutes les conditions sont réunies pour nous lancer à l'aventure au beau milieu du lac...

Tous les habitants de Saint-Loup-la-Berge sont obnubilés par le feu d'artifice prêt à être tiré, les parents nous fichent la paix, persuadés que nous sommes agglutinés avec les autres jeunes sur le coin de plage de sable à la pointe du lac, et le temps est au beau fixe, ce qui nous évitera de chavirer et de couler à pic dans les profondeurs noires de l'étendue d'eau... La soirée parfaite.

Parfaite ? Hum, pas si sûr...



MES MOTS PEUVENT DONNER l'impression, comme ça, que tout va bien pour nous... Mais, en vrai, pour moi, c'est pas la grosse joie. Même si je suis excitée comme une puce à l'idée de percer le secret du lac, je dois avouer que j'ai aussi très très peur...

D'abord, peur de chavirer. De me noyer. OK, je sais nager et mes copains aussi, mais ce n'est pas la même chose de faire des longueurs de bassin à la piscine et de rallier la berge d'un lac qui fait plus d'un kilomètre de large sur quatre de long lorsque votre barque coule en plein milieu. En plus, à cet endroit du lac, on n'a pas pied. Et l'eau est noire comme le charbon, on ne sait pas ce qui se cache sous la surface... Certains pêcheurs affirment avoir déjà vu des silures. Des

poissons redoutables et voraces, aux dents acérées comme des lames de rasoir.

Mais ce ne sont pas les silures qui me font le plus peur, c'est surtout de savoir si la légende dit vrai...

La légende ? Quelle légende ?

LE MYSTÈRE DU LAC.

On raconte qu'au fond de ce lac de retenue, il y a plus de soixante ans déjà, un village aurait été englouti. C'était au siècle dernier... Que dis-je ? Au millénaire dernier ! Aucun de nous cinq n'était né, évidemment, même pas nos parents, c'est dire ! Pour nous, c'est presque aussi lointain que la préhistoire.

Figurez-vous que cette légende raconte que certains soirs de pleine lune, comme c'est le cas en ce jour de fête nationale, lorsqu'on se trouve en plein milieu du lac, juste au-dessus de l'église du village englouti et de son cimetière attenant, on peut entendre les cloches sonner...

Certains anciens de Saint-Loup-la-Berge prétendent avoir été témoins de cet étrange événement.

Depuis plusieurs années, avec les copains, nous avons envie de vérifier si c'est vrai. Mais jusqu'ici, nous n'osions pas.

Ce soir, nous avons osé.

La barque progresse doucement sur les flots calmes. À la rame, il y a Mika, le plus costaud d'entre nous, et Sofiane qui, même s'il n'est pas sportif pour un sou et n'a pas les biceps de

mon chouchou, possède à la place une volonté de fer. Ça compense !

Je me tiens à l'avant de l'embarcation, une lampe au bout du bras, parce que la clarté de la lune ne suffit pas à nous rassurer...

Les berges s'éloignent ou, pour être plus juste, nous nous éloignons de la berge. Déjà, tout autour de nous, la rive n'est plus qu'un alignement d'arbres au pied des petites collines qui bordent le lac. Après la pointe, on distingue la foule des villageois massés sur la plage, plus loin, les maisons de Saint-Loup, le bâtiment du collège et, au fond, le clocher de la nouvelle église, qui remplace celle qui a été engloutie et vers laquelle nous dirigeons la barque.

— FRANCHEMENT, les gars, vous y croyez vraiment, vous, à cette légende ?

— Ben, ouais, mon grand-père, qui pêche souvent, en a été témoin, assure Thomas, qu'on surnomme familièrement Toto, même si ses blagues sont nettement moins drôles que celles du personnage de la BD et des films.

— Moi, je ne crois que ce que je vois, tranche Mika.

Lui, pour le coup, s'appelle Mickaël — mais c'est chiant à écrire avec le tréma sur le E. Alors ça restera Mika pour moi. Et pour vous aussi, du coup !

— Moi, j'ai peur, bredouille Margot d'une petite voix tremblante.

Margot, c'est notre Minipousse ! Elle a douze ans. C'est la plus jeune, la plus petite et la plus timide d'entre nous. Mais elle est adorable et tellement mignonne.

— Et moi j'ai mal aux bras, se plaint Sofiane. Alors, plus vite on y sera, plus vite on rentrera. De toute façon, j'y crois pas à ces conneries. Comment voulez-vous entendre les cloches d'une église engloutie depuis des siècles ?

— Soixante ans, le corrige Mika.

— Si tu veux. Engloutie depuis soixante ans et qui repose sous cent mètres d'eau... C'est impossible !

— C'est ce qu'on verra, tranche Toto d'une voix faussement caverneuse. D'ailleurs, on y est presque. Vous voyez, à droite, y a le grand pin qui domine la colline, derrière la cabane du Vieux, et de l'autre côté, le pylône électrique. Si on trace une ligne droite imaginaire entre les deux, il paraît que le clocher de l'église se trouve juste en dessous.

— Chut ! j'ordonne. Arrêtez de ramez, les gars, qu'on puisse entendre.

Sofiane et Mika m'obéissent. Mika parce qu'il est toujours prêt à faire ce que je lui demande et Sofiane... parce qu'il est soulagé de ne plus avoir à faire d'efforts.

La barque, emportée par l'élan, dérive encore sur quelques mètres, dans un léger clapotis. Des reflets d'argent scintillent à la surface de l'eau, multipliant la blancheur de la lune en mille diamants liquides.

Autour de nous, peu à peu, le silence s'abat en même temps que nos doutes et nos peurs se lèvent...

Nous tendons l'oreille.

Seul un doux vent d'été siffle sur l'onde. Un frisson parcourt ma peau et mes poils se hérissent. Je tremble.

Au loin, dans la maison du Vieux, une lumière brille. Sa silhouette effrayante semble tournée vers nous, immobile. D'un mouvement du menton en direction de l'Ermitte du village, du Banni, du Sorcier, comme certains l'appellent, je le désigne aux copains.

Margot ferme les yeux tandis que Toto les ouvre bien ronds, Sofiane se recroqueville et Mika serre les lèvres. Moi, je frissonne toujours.

Qu'est-ce qui nous fait le plus peur à cet instant ?

La nuit ?

Les profondeurs du lac ?

Le Vieux ?

La légende ?

Tout à la fois ?

Mika se penche en dehors de la barque pour observer la surface de l'eau et tenter d'entendre ce qu'il se passe en dessous.

— Fais gaffe ! je m'écrie, épouvantée à l'idée qu'il bascule.

La barque tangué sous son poids avant de se stabiliser peu à peu tandis qu'il se replace bien au centre.

Soudain, nous sursautons dans un même élan lorsqu'un cri déchire la nuit.

Le cri lugubre d'une bête qui survole notre embarcation.

— Merde, j'ai eu les jetons ! avoue Thomas.

— Oh l'autre ! C'est rien qu'une chouette hulotte, se rengorge Mika.

— Ça va, fais pas le malin, t'as flippé aussi.

— Fermez-la, les gars, râle Sofiane. J'entends quelque chose. Quelle heure il est ?

Je consulte l'heure sur mon téléphone portable, mais la réponse à sa question nous est fournie par les premières couleurs du feu d'artifice au-dessus de nos têtes : 23 h 30, début officiel du spectacle pyrotechnique, comme chaque année depuis toujours, du moins aussi loin que remontent mes souvenirs.

Les bombes éclatent en bouquets blancs, rouges, jaunes, orange, bleus ou verts ou encore en de savants mélanges de plusieurs tons, chacune des figures se reflétant sur la surface du lac. C'est absolument magnifique, nous sommes environnés par les explosions lumineuses et sonores, les détonations qui retentissent autour de nous. Des « Oh ! », des « Wouah ! », des « Ah ! » et même un « La vache ! » s'échappent de nos gorges.

Si bien que nous en oublions complètement pourquoi nous sommes venus ici cette nuit, précisément lors d'une pleine lune.

Enfin, la dernière gerbe signe le bouquet final, éclairant la cabane du Sorcier, à l'orée du lac, comme un mauvais présage, puis le silence se fait de nouveau, enveloppant l'étendue d'eau d'une noirceur assourdissante...

Le spectacle a duré plus de vingt-cinq minutes.

— Je crois que c'est mort, les gars, déplore Sofiane. À cause du feu d'artifice, on a sûrement raté les cloches diaboliques... Faut qu'on rentre, maintenant, les parents vont s'inquiéter.

— Non ! Attendez, corrige Mika. C'est pas parce que tu flippes encore qu'on va rentrer. Qu'est-ce qu'elle dit, la légende ?

— Que les cloches sonnent les nuits de pleine lune... commence Margot.

Et je complète sa phrase :

— À minuit pile... Les douze coups de minuit...

— Dans trois minutes, précise Toto.

Les trois minutes qui suivent semblent les plus longues de toute notre existence. Cent quatre-vingts secondes d'attente angoissée, d'espoir chevillé au corps, pendant lesquelles nous retenons notre souffle, presque en apnée.

Jusqu'à ce que...

Ding...

Dong...

Ding...

— C'est pas possible, murmure Sofiane entre ses mâchoires serrées.

Dong...

Ding...

— J'ai peur, tremblote Margot.

Dong...

Ding...

Dong...

— Barrons-nous ! souffle Thomas en empoignant les rames.

Ding...

— Mais qu'est-ce que tu veux qu'il nous arrive ? ironise Mika, toujours sûr de lui.

Dong...

— La malédiction ! lui répond Toto.

Ding...

— Ceux qui entendent les cloches diaboliques de l'église engloutie mourront dans l'année, récite tout bas Margot, en bonne élève qui a bien appris sa leçon.

— *Dong !*

Le douzième coup nous laisse muets. Nous sommes saisis de peur, nos visages blancs comme des draps de fantôme. Le silence retombe sur nous, et tout à coup, la barque se met à trembler sous l'effet de l'eau qui s'agite autour de nous comme si nous étions aspirés par le siphon d'un lavabo.

Margot s'écrie, le doigt pointé en direction de la proue :

— Attention !



Trop tard... une vague immense s'avance vers nous à la vitesse d'un cheval au galop.

Déjà, l'avant de la barque se soulève, nous arrachant des cris de panique.

Puis, c'est la fin : l'embarcation, trop légère, bascule et je coule dans l'eau sombre, juste au-dessus du clocher de l'église maudite...

Au fond, les cloches se sont tues.